



cirque équestre
sgueglia
texte et musique
Raffaele Viviani
mise en scène
Alfredo Arias
4 > 8 mars 2015



scénographie **Sergio Tramonti** | chorégraphie
Luigi Neri | lumières **Pasquale Mari**
costumes **Maurizio Millenotti** | arrangement
musical **Pasquale Catalano**

production : Teatro stabile di Napoli | coproduction :
Fondazione Campania dei Festival – Napoli Teatro
Festival Italia, Teatro di Roma | coréalisation :
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec



Massimiliano Gallo Samuele
Mauro Gioia Narrateur
Monica Nappo Zenobia
Tonino Taiuti Bagonghi
Carmine Borrino Giannetto
Lorena Cacciatore Nicolina
Gennaro Di Biase Bettina
Giovanna Giuliani Giannina
Lino Musella Roberto
Marco Palumbo Don Ciccio
Autilia Ranieri Marietta

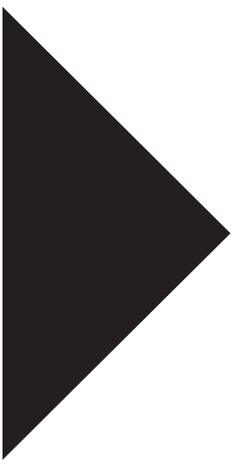
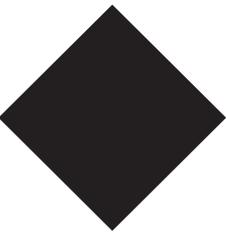
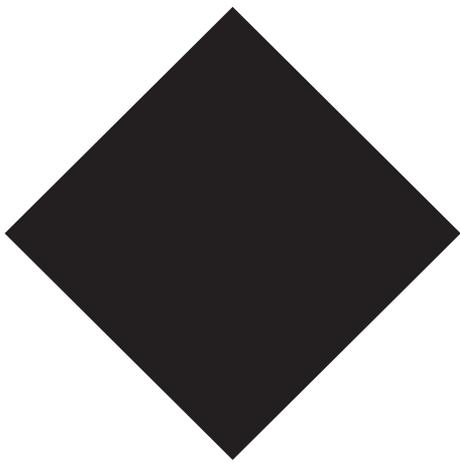
et les musiciens

Giuseppe Burgarella piano
Gianni Minale vents
Alberto Toccaceli percussions
Marco Vidino guitares et mandoline

spectacle en **italien** surtitré en **français**



● durée 1h45 sans entracte



autour du spectacle

dialogues ●●●

À l'issue de la représentation, Alfredo Arias et l'équipe du spectacle vous retrouvent au foyer-bar pour échanger sur le spectacle.
jeudi 5 mars 2015 entrée libre

prochainement

not i/footfalls/rockaby

textes Samuel Beckett mise en scène Walter Asmus avec Lisa Dwan
en anglais sans surtitres
11 > 15 mars 2015

kafka-fragmente

musique György Kurtág textes Franz Kafka mise en scène Antoine Gindt
19 > 22 mars 2015

colloque Louis Jovet, artisan de la scène, penseur du théâtre

ouverture du colloque lundi 23 mars à l'Athénée
plus d'infos sur www.athenee-theatre.com
23, 24 et 25 mars 2015 BnF, Athénée, Maison de la radio



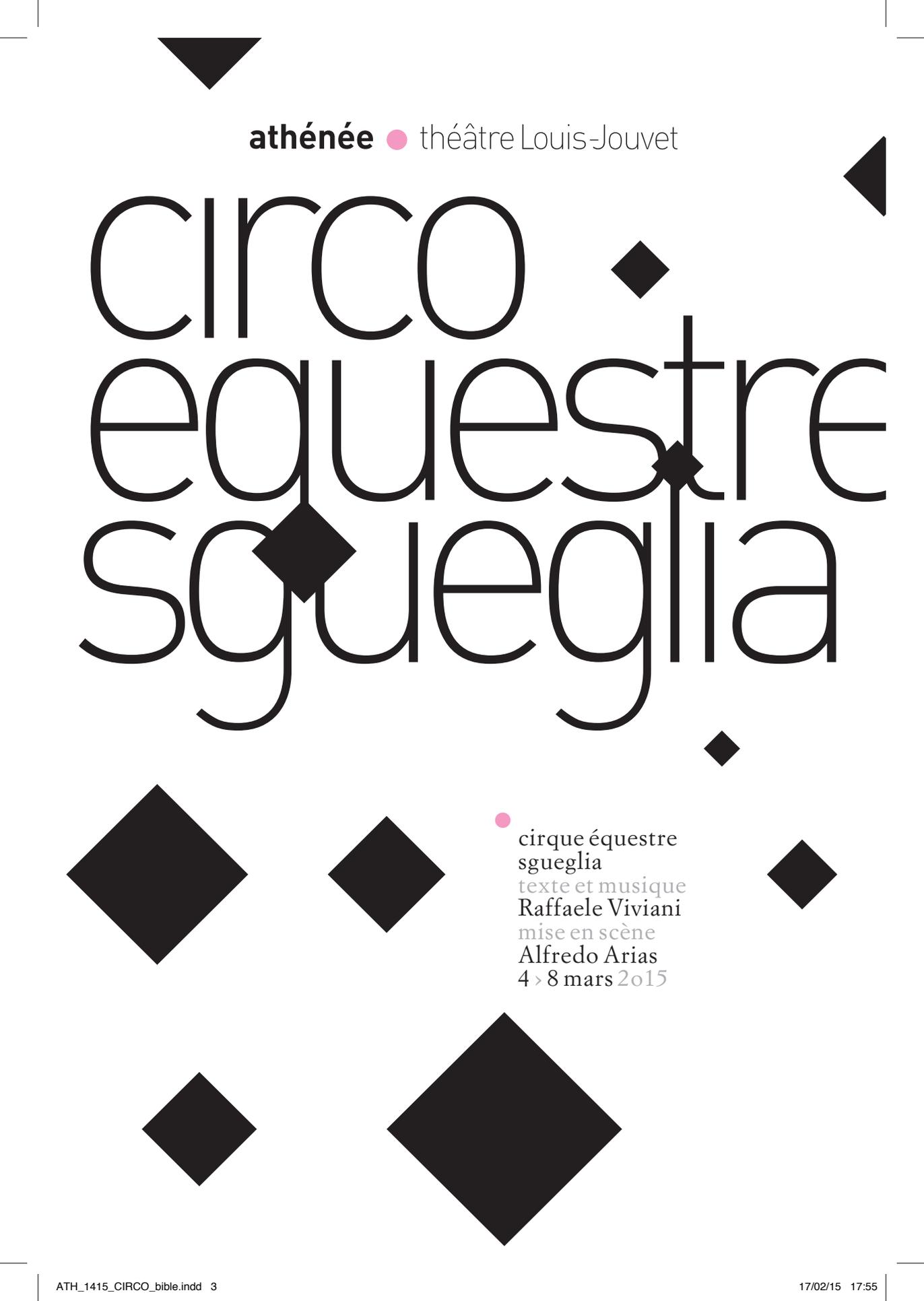
blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jovet

Square de l'Opéra Louis-Jovet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations 0153 051919 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*





athénée ● théâtre Louis-Jouvet

CIRCO equestre sgueglia

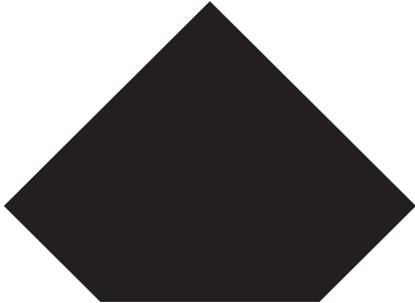
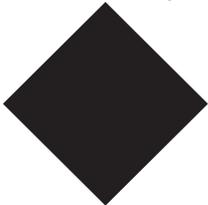
● cirque équestre
sgueglia
texte et musique
Raffaele Viviani
mise en scène
Alfredo Arias
4 > 8 mars 2015



circo equestre sguiegia



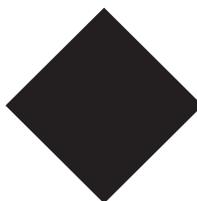
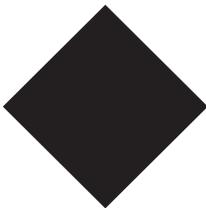
Figurez-vous seulement, spectateurs de l'Athénée, qu'il y a presque pile un siècle, en novembre 1916, Raffaele Viviani débarquait à Paris plein d'espoir pour jouer tout près de là où vous vous trouvez, à l'Olympia. Quelques heures après son arrivée, il profitait d'une pause dans les répétitions de l'orchestre pour se dégoter une chambre au 14, rue de Caumartin, à moins de 300 mètres du square de l'Opéra Louis-Jouvet. Au public parisien qui ne le connaît pas encore, la publicité de l'époque le présente ainsi : *"Ce qui a fait la célébrité de cet artiste en Italie, ce n'est pas sa voix mais c'est le jeu surprenant de sa physionomie, le choix des types plus caractéristiques et la parfaite conscience artistique de la reproduction des types. Mais étant donné que ces types sont complètement inconnus au public parisien, nous donnons une brève explication se référant à chacun."* De cela, Viviani ne s'est guère inquiété. Filant à Paris sur une invitation arrangée par son ami Félix Mayol, il considère le public français comme acquis : *"Ils connaissent notre langue, notre sensibilité... Nous sommes frères... Nous combattons dans la même guerre, et nos fantassins versent ensemble leur sang dans l'Argonne. La sympathie envers notre pays profitera à toute manifestation italienne, surtout s'il s'agit d'art."* Hélas... Le soir venu, Viviani fait son numéro de fantaisiste dans un silence de plomb : *"On aurait dit que les spectateurs étaient peints sur les sièges."* Ce soir-là, il va se coucher sans manger en s'étouffant de colère. Il se découvre le lendemain rétrogradé du rang de "vedette" à celui de lever de rideau, et pendant toute la durée de son contrat, son numéro va être amputé chaque soir de quelques minutes de plus. Mais il supporte ce mois de fiasco avec philosophie : sa revanche sera de ne pas dépenser un centime de trop. Qu'importe, se dit-il, tant qu'on lui a payé le prix convenu, *"un beau magot en francs que, de retour à Turin, j'échangeais contre de l'or"*.





Tout Viviani peut se trouver dans le récit de cette déroute parisienne : un mélange d'espoir et d'humilité, d'optimisme et de pragmatisme, de naïveté et d'orgueil. Ses débuts sur scène, il les a faits en 1892, à l'âge de 4 ans et demi, dans le petit théâtre de marionnettes où son père est habilleur. Pour ne pas avoir à rembourser quand le chanteur vedette du théâtre tombe malade, on envoie à sa place le gamin qui traîne dans les coulisses et connaît tous les numéros par cœur. Il se taille un franc succès et tiendra même l'affiche plusieurs mois. Mais le temps sera bref de monter sur scène seulement pour le plaisir. Devenu à 12 ans orphelin de père, le jeune Raffaele se trouve prématurément soutien de famille et commence sa carrière au plus bas de l'échelle du spectacle, dans le monde souvent interlope des variétés. Des années de galère et de misère noire, de pâtes sans sauce et de vache enragée, de contrats payés une poignée de centimes ou une centaine de lires, pauvres salaires plombés plus encore par les combines des théâtres, comme la clause de "*vitto in locale*", qui oblige les artistes à prendre pension complète à la trattoria d'à-côté – ce dont Viviani s'arrange comme il peut en se limitant au minestrone...

En lisant ses mémoires,¹ on ne peut s'empêcher de penser à celles de Chaplin : même fatalisme léger, même ténacité, mais on notera aussi que l'un comme l'autre se rappellent à la décimale près les rémunérations de chacun des maigres contrats de leurs débuts, et que l'un comme l'autre vont voir arriver le succès en cultivant un "type" qui n'est qu'une variation de leur propre personnage. Pour Viviani, ce sera le "*scugnizzo*", le gamin gouailleur et débrouillard des ruelles de Naples, qui va bientôt lui ouvrir les portes des théâtres de toute l'Italie...



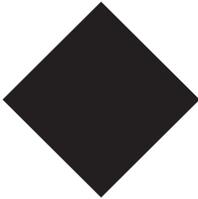


Devenu plus tard auteur dramatique, Viviani saura décrire cette vie rude mais joyeuse, misérable mais pas sans noblesse, avec des mots justes et en dialecte napolitain, traduisant par les mots comme par les actes la grandeur du populaire. Le voilà bientôt homme de troupe, auteur, metteur en scène, chanteur, acteur et occasionnel contrebassiste. On le verra en paysan, en mage, en truand, en général, en haillons ou en perruque poudrée... Son théâtre témoigne d'une énergie fabuleuse (près de 40 textes écrits entre 1917 et 1939 !), et de la verve d'un autodidacte qui a su observer et comprendre le petit monde qui l'entoure – un monde qui, à son tour, s'y reconnaît sans s'estimer trahi. Le régime fasciste ne s'y trompe pas, qui tente bientôt d'éradiquer cette prose écrite à rebours de sa propagande. Mais Viviani ne se laisse pas réduire au silence, donnant même en 1943 des représentations dans des villes bombardées, quand il ne se produit pas carrément entre deux alertes aériennes... Seule la maladie viendra à bout de sa volonté de faire du théâtre : il meurt à 62 ans, en 1950.



“La lutte a fait de moi un lutteur, écrivait-il. Je ne parle pas de celle, gréco-romaine, qui fait du bien aux muscles et stimule l'appétit, mais d'une autre, sourde, quotidienne, impitoyable, implacable, que chaque nouveau jour nous oblige à mener.” La lutte n'est jamais finie, et tout vient à point pour qui sait la poursuivre... De quoi considérer d'un autre œil la mésaventure parisienne : Viviani pouvait bien quitter le cœur léger le quartier de l'Opéra, il n'y avait qu'un petit siècle à attendre pour y revenir en triomphateur.

● texte **Lola Gruber**



1 *Dalla vita alle scene*, collection inachevée d'essais autobiographiques, publication posthume en 1977, Guida Editori (non traduit en français), dont sont extraites les citations de ce texte.